

***Étoile d'eau* de la péruvo-québécoise Lady Rojas Benavente : Les altérités de l'immigrante au Québec**

Sophie Lavoie

Université du Nouveau-Brunswick, Fredericton, Canada

Bien que Simon Harel exclut carrément les écrivains issus de l'immigration de son livre *Le voleur de parcours : Identité et cosmopolitisme dans la littérature québécoise contemporaine*, il admet que « ces écritures posent un défi à la fiction québécoise : elles lui demandent d'abandonner cette carapace protectrice qui constitue la 'représentation' de l'étranger » (31). Cependant, ce n'est pas un point de vue qui a été examiné de près par les chercheurs. Les poèmes du recueil *Étoile d'eau* de Lady Rojas Benavente construisent un dialogue sur l'altérité de la voix poétique qui doit s'affronter à de nombreux obstacles à l'intégration, une adaptation qui risque de ne jamais arriver. Dans son étude, *Écrire dans la maison du Père : L'émergence du féminin dans la tradition littéraire du Québec*, Patricia Smart établit que toutes les écrivaines québécoises depuis Laure Conan démontrent une résistance à la société paternelle qui prédomine au Québec, et surtout dans le domaine littéraire (333). Lady Rojas Benavente s'ajoute à cette liste d'auteures; à la double dénomination de péruvo-québécoise dans la représentation de la voix poétique vient s'intercaler celle de femme, épouse, mère et professeur. Cette condition épineuse rend les poèmes de Rojas Benavente particulièrement révélateurs de la situation de la femme immigrante, étrangère et étrange, et surtout dans le contexte politique difficile des conclusions de la Commission Bouchard-Taylor sur les changements nécessaires pour la société québécoise.

Littérature Latino-qubécoise?

Hugh Hazelton, dans son chapitre intitulé « *Aquí Estamos: An Overview of Latin American Writing in Quebec Today* » établit, dès le début de son étude la présence d'un nouveau genre qu'il appelle « la latino-qubécoise, » née dans la province de Québec dans les années 1970 (135). Cependant, son étude critique le manque d'intérêt des Québécois pour cette littérature car seulement un auteur provenant de l'Amérique Latine est présent dans un numéro spécial de *Lettres Québécoises* (1992) sur les écrivains issus de l'immigration. Hazelton suggère que la raison principale pour cette absence est à cause du fait que les Latino-américains écrivent rarement en français et ne sont souvent pas traduits, ce qui expliquerait – inversement – le succès d'écrivains issus de l'immigration de pays francophones, comme les Haïtiens qui publient plus facilement, car directement en français : « on the French side, there has been far greater interest in what is currently being written in Latin America and Spain than there has been in Spanish-Language writing within Quebec » (Hazelton 139). Dans son étude « Notes on Latin American-Canadian Literature, » Jorge Etcheverry ne mentionne qu'une femme latino-américaine publiée en traduction par une maison d'édition canadienne, Marilú Mallet, chileno-qubécoise.

Quand l'existence de ces auteurs est reconnue, c'est en tant qu'Autre, comme le révèle le titre du numéro spécial de *Lettres Québécoises* (1991) sur « Les Poésies québécoises actuelles » et sous-titré « La présence d'une *autre* Amérique » (Jonaissant 36). Cette altérité est renforcée par le choix d'une dénomination plurielle, comme nous l'avons fait dans notre titre : « péruvo-qubécoise » dans le cas de Lady Rojas Benavente, ce que font souvent les critiques. Etcheverry choisit de donner une double origine à ses auteurs dans la note #1 (116-117). Seul un écrivain n'est pas doté d'une telle appellation, ce qui nous laisse à spéculer sur le choix implicite que représente la double appellation.

Toutes les études montrent que : « The immigration experience to Canada can be a very isolating process » (Latin American Coalition to End Violence Against Women and Children 12). Pourtant, l'exclusion

de ces immigrants est plutôt évidente; Simon Harel écarte catégoriquement les écrivains issus de l'immigration dans son livre qui parle pourtant d'identité et de cosmopolitisme, deux thèmes qui exigeraient un examen de la littérature produite par ceux venant d'autres cultures. Les propos – parfois incendiaires – d'Harel établissent qu'il faut « se méfier des phénomènes de folklorisation, de ghettoïsation qui feraient de ces textes l'exemple d'une littérature immigrante, ethnique, *made in Québec*. Dans cette perspective, la représentation de l'étranger serait toujours actuelle, sauf qu'elle prendrait la forme d'une intégration périphérique au corpus littéraire québécois » (31). Justement, Lady Rojas Benavente exige qu'on lui laisse le droit de structurer elle-même sa représentation, et ce besoin fait écho dans les textes d'autres écrivains issus de l'immigration comme Naim Kattan : « en raison du mélange des langues et des cultures, les yeux tournent plus que jamais vers l'écrivain, l'appelant à prendre en charge la définition des identités, la préservation des cultures, voire même la promotion de leur métissage » (145-146). Cependant, l'accès à ces textes se facilite si les textes sont en français, comme en témoigne l'étude publiée en 2004, *Textualizing the Immigrant Experience in Contemporary Quebec* (Ireland et Proulx), qui ne contient aucune analyse d'écrivains Latino-québécois et même aucune mention de leur œuvres, même si nous avons vu qu'il y existait déjà des traductions.

Littérature féminine

La littérature féminine au Québec est loin d'être une anomalie, même si la présence féminine est prédominante dans la création. Dans les études sur l'écriture de femmes aux Québec, les chercheuses trouvent des traits communs qui sont aussi du domaine de la littérature féminine latino-américaine. Dans son étude, Patricia Smart établit que : « [d]epuis Laure Conan [considérée comme la première romancière québécoise], chaque femme qui a écrit [au Québec] a inscrit dans le texte culturel les traces de sa résistance contre cette réification de la femme et de toute 'l'altérité' (la nature, les peuples autochtones, les étrangers, les démunis, et, plus généralement, la multiplicité du réel) évincée de la Maison du Père » (333). De plus, le pouvoir de l'expression est mis en

évidence, même si les écrivaines latino-québécoises ne sont pas incluses dans les études. Par exemple, Elaine Marks remarque dans le prologue de *Traditionalism, Nationalism and Feminism: Women Writers of Quebec* que : « [c]ontemporary women writers of Quebec [...] are aware of the interaction between language and power as it affects questions of national origin, of class, and of gender » (Marks xi). Cependant, le lien avec le mouvement féministe et la 'force' du mouvement féministe sont aussi remis en question par ceux qui étudient la littérature des femmes québécoises, comme le rappelle Paula Gilbert Lewis dans son *Introduction* du même livre: « [i]n its totality, it seems to me that the feminist struggle in Quebec is less virulent than in other countries, less likely to show its claws against the male » (10). C'est peut-être principalement parce qu'elle n'est pas tout à fait québécoise que Rojas Benavente se permet de temps en temps de sortir ses griffes.

Déclinaisons d'une écrivaine immigrante au Québec

Remarques générales

Immigrante au Québec, Rojas Benavente est poète mais a aussi travaillé comme femme de ménage dans un hôtel à son arrivée, a été exilée en Abitibi, et a longtemps œuvré dans le domaine de la justice sociale dans son pays d'accueil. Presque 60% des immigrants péruviens au Québec sont arrivés dans les années 1991-2000, l'arrivée de Rojas Benavente dans les années 1970 est donc une anomalie car elle est arrivée dans les pas des exilés chiliens (Gouvernement du Québec 3). De la conception du recueil de poésie qui nous intéresse aujourd'hui, Lady Rojas Benavente a dit :

Cette *Étoile d'eau* est née graduellement, de par le choc de l'immigration d'une professeure péruvienne diplômée en philosophie, psychologie, littérature et langue espagnole qui est arrivée en octobre de 1975 au Québec, la province française du Canada, avec beaucoup de rêves, pour que son époux puisse pratiquer sa profession de sociologue dans son propre pays. Cependant, petit à petit, la professeure s'est rendu compte que naviguer l'Amérique du Nord requerrait l'adoption de règles et de codes qu'elle méconnaissait, et rendait nécessaire des changements énormes qui entraînaient des pertes identitaires et des confrontations culturelles

avec une société presque homogène. Celle-ci n'était pas prête à collaborer ni à ouvrir facilement les portes de son château aux allophones, qu'elle jugeait en désavantage complet car elle l'assimilait à des représentations équivoques du Tiers Monde, selon lesquelles ils étaient tous un peu simplets et en difficulté financière. (ma traduction)¹

Duality of Cultures/Dualité des cultures/Dualidad de culturas

Le recueil *Étoiles d'Eau* comprend plusieurs poèmes presque idylliques qui mettent en valeur la richesse de la culture québécoise, tout en construisant la différence et en montrant la volonté de la voix poétique de s'adapter à la culture de son nouveau pays. Dans « À mon amant » elle révèle son parcours et sa volonté d'en découvrir la culture : « je partis au Québec/j'entonnai les vers/de Vigneault, /les chants de Georges d'Or/et *Une saison dans la vie d'Emmanuel*/de Marie-Claire Blais » (31). Dans ce même poème, elle dit avoir « un érable dans le cœur / qui deviendra bébé d'homme / dans les forêts d'Amos » (31). Normalement un étranger s'implante dans un pays. Cependant, dans ce poème de Rojas Benavente, c'est l'implantation du Québec dans la poétesse qui prime. Ce processus semble complet grâce à la grossesse qui s'insinue dans ses propos et la volonté que ce jeune érable – cette future souche – devienne un arbre dans les forêts québécoises. Ironiquement peut-être, elle choisit une des villes les plus jeunes du Québec, Amos en Abitibi, ville fondée à la veille de la première guerre mondiale, et grâce aux migrations plus récentes de familles québécoises.

¹ Esa *Estrella de agua* nace paulatinamente con el choque de la inmigración de una profesora peruana graduada en la enseñanza de Filosofía, Psicología, Literatura y Lengua Española que llegó a Quebec, la provincia francesa de Canadá, en octubre de 1975, con muchas ilusiones para que su esposo practicara su profesión de sociólogo en su propio país. Sin embargo, poco a poco la profesora se dio cuenta que navegar en América del norte requería adoptar reglas y códigos que desconocía, también supuso cambios enormes que significaron pérdidas identitarias y confrontaciones culturales con una sociedad casi homogénea que no estaba muy lista a colaborar ni abrir fácilmente las puertas de su mansión a gente alófona, a la que juzgaba en desventaja total porque la consideraba con representaciones equívocas de un Tercer Mundo, que la constreñía a ser limitada mentalmente y con dificultades financieras. (Bolaños 67)

Cependant, l'idylle est loin d'être la condition générale de l'écrivaine dans le recueil, car dans « Québec en trois mouvements, » la dualité et l'altérité se révèlent petit à petit. L'auteur donne la voix aux réactions qu'elle perçoit autour d'elle, qui cachent une interaction contrariante et possiblement hostile envers l'étrangère. En début de poème, section dénommée « Le grand écarté », l'écrivaine contraste la beauté du paysage avec l'hostilité des propos qu'elle y entend : « Paysage féérique/humains d'un paradis incertain/langue riche. /Vous n'êtes pas d'ici n'est-ce pas? Ses regards me montrent l'enfer insoupçonné/Quel accent, Mon Dieu! » (83). Dans la traduction, le « sus » original en espagnol pourrait être traduits comme « leurs », ajoutant une pluralité aux regards et donc aux propos hostiles. Les propos antagoniques des gens continuent dans la deuxième partie du poème : « s'il fait chaud chez vous, partez. /Un métis ne sait jamais quelle est son origine. /Je n'arrive pas à vous comprendre » (83). Comme le signale Daniel Castillo Durante, la communication n'est pas vraiment possible : « [l]a relation interdiscursive avec l'Autre passe par les stéréotypes qui évacuent vraiment toute possibilité dialogique de sujet à sujet »(24). Les phrases appropriées et copiées par le sujet poétique de Rojas Benavente rappellent le roman *La Québécoise* de Régine Robin, ce besoin pour les immigrants de se tenir coites dans la société québécoise, dans laquelle « attempts to assimilate completely were doomed to fail » (Green 15). Le jeu du paradis et de l'enfer dans le poème est explicite, la volonté d'adaptation de la poétesse faisant du Québec un paradis alors que les soupçons des autres en font possiblement un enfer. De plus, il est important de noter que dans ce poème la voix critique n'est pas sexiste, aucune allusion n'est faite à sa présence en tant que femme. Dans ce poème son identité est celle de l'altérité avec tous les Québécois.

C'est dans la dernière partie du poème « Le saut dans le vide » que cette altérité se fait beaucoup plus explicite car la poétesse construit les derniers vers avec un jeu d'adjectifs possessifs [ma/ta, mon/ta, ma/ton] qui marque la différence entre les deux endroits. La troisième partie du poème est d'autant plus intéressante parce qu'après avoir permis la présence des voix québécoises, Rojas Benavente tente elle-même de

définir ce qu'est la position de l'un et de l'autre. Aussi, son peuple est celui « des exilés du ciel par la faim » et, celui des Québécois se définit par : « le fleuve Saint-Laurent et/un profond chemin à parcourir » (85).

Dans la construction de la différence dans ce poème, Rojas Benavente marque son aliénation profonde dans la société québécoise. La citation d'Anne Hébert en exergue, choisie par l'auteur, fait écho de la construction de celle-ci avec sa référence à la surdité du monde et le manque de la voix de l'auteur. C'est peut-être pour cela que Rojas Benavente, dans ce poème, met en valeur les voix des autres de façon directe, pour leur laisser leurs paroles en témoignages et oblitérer le sien, comme souvent ils semblent le faire par leurs remarques sur le climat et l'incompréhension de son accent.

Otherness (general)/Altérité générale/Alteridad general

Rappelant un livre ayant marqué l'adolescence de Rojas Benavente, *Pérégrinations d'une Paria (1833-1834)* de Flora Tristan, le poème intitulé « Paria » est le meilleur exemple de l'altérité complète que ressent l'immigrant(e). Les cinq premières strophes révèlent l'effort que fait la voix poétique pour s'adapter à la culture québécoise : « je suis allée boire le sirop/de ses érables/sur la glace fondue » (99). Les exemples sont nombreux et vont au delà de détails stéréotypiques de la culture québécoise, car elle mentionne aussi le « monde informatisé » de ce lieu. Cependant, il faut aussi noter la portée du symbole de l'érable dans le recueil entier, car il réapparaît souvent et rythme l'intégration de la poétesse qui, en effet, semble s'abreuver de la culture environnante (la sève, le sirop d'érable) et, ensuite, donne naissance à un érable, dans son processus d'intégration de la forêt québécoise. Cependant, dans le poème « Paria », le symbolisme de l'arbre acquiert de nouveaux tons, car il n'y avait « ni arbre/où accrocher/mon nom » (99). L'arbre, ici, symbolise l'enracinement de la voix poétique dans la belle province, une permanence que l'immigrante recherche et ne trouve pas.

C'est dans la dernière strophe que toute la signification du poème se cristallise car Paria est l'appellation dont la voix poétique se dote. La voix poétique se désigne en tant que paria, personne rejetée, exclue,

misérable, mot féminine dans l'espagnol d'origine. Elle ne laisse plus le choix aux autres (aux Québécois de souche) de construire son altérité mais la nomme elle-même.

Otherness (men)/Altérité (générique)/Alteridad (genérica)

Dans le poème « Le Pommier », Rojas Benavente décrit cette altérité qui existe pour elle en tant que femme qui travaille dans un milieu masculin (dans son cas c'est le domaine universitaire). Dans ce poème elle écrit : « la signature du directeur/passe sous silence mon propre discours/et celui de beaucoup de femmes sans emploi. /La lance naine d'autres conquérants/prétend/briser/ma langue en mille morceaux » (37). Elle identifie son parcours avec celui du groupe opprimé, dans le cas particulier de la Conquête du soi-disant Nouveau Monde, une expérience partagée autant par les groupes indigènes de son ancienne patrie, et de la nouvelle. Cependant, parce que la conquête fut une entreprise masculine, le choix de la métaphore des conquérants [conquistadores] est riche. La différence de conquête vient dans le pouvoir de la voix poétique de le doter d'une lance « naine » et de lui laisser seulement l'idée de briser la langue : « prétend / briser », car elle ne se laissera pas faire. La voix poétique lui permet l'utilisation de cette langue que le « directeur » vise à fracasser « en mille morceaux ».

C'est seulement plus tard dans le recueil, dans le poème « Trucs pour ne pas obtenir de poste, » que Rojas Benavente revient sur sa condition de femme étrangère dans la société québécoise. Elle pose d'abord son identité de femme comme obstacle à l'obtention du poste convoité. Le premier truc : « avoue que tu es épouse et mère/un mari et un fils » (87). Sa condition de chercheuse sur la femme pose le deuxième obstacle : « doctorat/ sur les aventures/ d'une grande romancière » (87). La double identité de femme et de chercheuse ressort dans le troisième « truc » : « deux lignes/ d'amour pour la vie » (87). Le quatrième vers revient sur la précarité de l'emploi des femmes, qu'elle considère comme des « salariées au coût réduit » (87), alors que le cinquième critique le patriarcat et met en valeur le mépris des structures du pouvoir pour ceux qui osent en dénoncer la structure : « l'esclavage/le népotisme

/le favoritisme/et les idiotismes/de leurs lois » (87). Lié à la position publique de la femme et sa dénonciation des méthodes inhérentes du patriarcat, le sixième truc de Rojas Benavente a aussi à faire avec l'accueil de la recherche par le public plus large, et donc la façon d'être vue dans la société : « organise une conférence féministe/pour tous » (88). Le cycle se complète avec le septième truc, dans lequel la poétesse revient sur la décision personnelle et la réflexion que lui apporte la lecture – ses intérêts personnels referment le cycle qui avait aussi commencé avec ses intérêts personnels – son mari, son enfant, et qui structurent de façon inévitable son identité.

Rojas Benavente inclut souvent en exergue des citations variées qui laissent entrevoir l'extension de son savoir sur l'écriture des femmes québécoises, et ce malgré le fait qu'elle ne soit pas une spécialiste de la littérature québécoise, mais de la littérature latino-américaine. Dans le cas du recueil *Étoile d'eau*, elle fait souvent référence à des féministes québécoises connues. C'est le cas de Louki Bersianik, par exemple pour le poème « L'Énigme d'être femme au Québec, » une coïncidence d'autant plus significative, car elle choisit de citer avec ce poème, une Québécoise qui se cache, c'est-à-dire qui utilise un pseudonyme pour écrire, et qui choisit un pseudonyme neutre.

Otherness (feminine)/Altérité (féminine)/Altérité (femenina)

Dans le poème dont le titre en français est « Ce n'est pas le Pérou! » l'auteur choisit de mettre en exergue le magnifique poème de Baudelaire, « l'Étranger » qui demande à l'étranger « qui aimes-tu? » et l'étranger admet aimer les nuages, et seulement les nuages. Le contrepoint de ce poème avec la construction de l'altérité que fait Rojas Benavente est intéressante, car elle dit aimer sa famille et donc, à l'opposé de l'étranger de Baudelaire, elle suppose que ce sont ceux autour d'elle qui sont les étrangers et qui n'aiment que les nuages. C'est une subversion subtile du statut d'Autre qui lui a été alloué.

Dans « Ce n'est pas le Pérou! », la poétesse s'adresse directement aux femmes, qu'elle traite de vous (« Usted » en espagnol) dès le début du

poème et plus tard de « madame ». Le vouvoiement est important car il souligne la relation d'égal à égal (femme-femme) qui n'était pas présent dans les poèmes où la voix poétique semblait s'opposer aux autres en général et aux autres masculins (comme le directeur dans « Le Pommier »). De plus, elle accuse ce « vous » de se penser « la sœur de la république du sud » alors que le traitement qu'elle, en tant que représentant de ce lieu, ne reçoit pas le respect qui lui serait dû. Le titre original se lit en espagnol « ¿Y quién es ésta? » [C'est qui celle-là?], ce qui met encore plus de distance entre notre sujet et les autres.

Si précédemment elle s'était auto-nommée « paria », dans ce poème la voix poétique se qualifie et se désigne encore : « je suis une interrogation / une intonation d'intruse et rien de plus » (93). Pour la première fois, la voix poétique réagit à la construction de l'identité par celles autour d'elle (car ici il s'agit de femmes). Elle dit avoir les « ailes froissées/ mais non brisées » (93) par son voyage au colloque des Caraïbes, qui prend des résonances de tous ses voyages, et surtout de l'immigration.

Dans la suite du poème, elle continue en construisant de nouveau ses multiples identités en tant que femme : la mère « un ventre », la chercheuse et poète « un œil immense/pure soif » (93) « un vers joyeux », puis s'identifie à son pays d'origine : « une montagne/d'ichu » [*de paille*] et de sa naissance dans la famille péruvienne, « la cinquième fille ». Elle mentionne aussi son rôle de professeur « une craie dans la poche » (95). Toutes ces multiples identités font d'elle qui elle est. Cependant, le contrepoint à l'origine de cette exposition finit par revenir dans le poème, et le clôturer. En effet, la voix poétique est « une femme parmi les femmes/avec passeport et visa/d'étrangère » (95). Ce dernier substantif ne peut s'oublier ni s'effacer, même avec tous les érables de la forêt québécoise. La voix poétique se sait différente, et dans le poème en question, la différence se fait sentir face à un autre purement féminin.

Reconciliation/Réconciliation/Reconciliación

Dans ce recueil, l'identification de la poétesse avec les femmes québécoises, vient, malheureusement, avec le carnage de l'École Polytechnique de

Montréal du 6 décembre, 1989. Dans son poème « L’Énigme d’être femme au Québec, » Rojas Benavente décrit l’horreur du massacre dans tous ses détails : « les plus jeunes agonisent/au milieu des cris/le corps haché/le désir étranglé » (79). Le pronom pluriel « nous » – au féminin dans l’espagnol d’origine, « *nosotras* » – qu’elle utilise dans l’avant-dernière strophe – « cette immense solitude/a fait de nous/une feuille d’automne » (79) – ainsi que la métaphore de l’identité canadienne, la feuille rouge, rappelant le drapeau canadien et la feuille d’érable, remet l’auteur dans un contexte plus large. L’identification de celle-ci avec le groupe dominant efface l’altérité présente dans d’autres poèmes qui touchent au thème de la nation. La violence est ce qui remet en question toute l’altérité.

De plus, ce poème est une ouverture vers le futur, et la responsabilité des femmes de lutter pour améliorer la société : « un jour peut-être/mon fils et le tien/brûleront-ils/pour toujours l’obscurité/et nous pourrons/nous endormir dans nos rêves d’argent » (81). L’écrivaine fait appel à ses consœurs d’unir leurs efforts pour que la tuerie de Montréal, et une telle violence contre les femmes, ne se reproduisent jamais. En dépit des différences perçues, la violence appelle à l’unité des groupes contre celui qui est vu comme l’opresseur, dans le poème, une obscurité qui est entièrement masculine : « un homme se cache ».

Conclusions

En dépit des contradictions inhérentes de la voix poétique dans les poèmes étudiés de Rojas Benavente, comme par exemple le féminisme de la voix poétique qui n’accuse pas les figures masculines de la même façon que les figures féminines, les poèmes de Rojas Benavente construisent un dialogue sur l’altérité de la voix poétique qui doit s’affronter à de nombreux obstacles à l’intégration qui risque de ne jamais arriver. À la double dénomination de péruvo-québécoise vient s’agrémenter de celle de femme. Cette difficile situation rend les poèmes de Lady Rojas Benavente particulièrement révélateurs de la situation de la femme immigrante, étrangère, et surtout, dans le contexte politique difficile

des conclusions de la Commission Bouchard-Taylor sur les changements nécessaires pour la société québécoise. Toutefois, il ne faut pas penser que la voix poétique ne trouve pas sa place dans la société – sa place est justement une place qui se construit en relation à l'autre.

Liste d'œuvres citées

- Bolaños, Aimée G. « *Estrella de agua* de Lady Rojas, un imaginario de la identidad » in *La mujer en la literatura del mundo hispánico*. Juana Alcira Arancibia et Rosa Tezanos-Pinto, Eds. Westminster, CA: ILCH, VIII, 2009. 65-80.
- Bouchard, Gérard et Charles Taylor. *Fonder l'avenir : le temps de la conciliation : rapport*. Québec : Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles, 2008.
- Castillo Durante, Daniel. « Los oscuros senderos de los vertederos latinoamericanos » in *Peru en su Cultura*, Castillo Durante, D. et Borka Salter, Eds. Ottawa/Pérou: Université d'Ottawa/Legas et PromPeru, 2002. 13-36.
- Etcheverry, Jorge. « Notes on Latin American-Canadian Literature » in *The Reordering of Culture: Latin America, the Caribbean and Canada in the Hood*, Alvina Ruprecht et Cecilia Taiana, Eds. Ottawa: Carleton UP, 1995. 111-118.
- Gilbert Lewis, Paula. « Introduction » in *Traditionalism, Nationalism and Feminism: Women Writers of Quebec*. Paula Gilbert Lewis, Ed. London: Greenwood Press, 1985. 3-10.
- Gouvernement du Québec. *Portrait statistique de la population d'origine ethnique péruvienne, recensée au Québec en 2006*. Immigration et Communautés culturelles.
<http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-peruvienne-2006.pdf>
- Green, Mary Jean. « Transcultural Identities: Many Ways of Being Quebecois » in *Textualizing the Immigrant Experience in Contemporary Quebec*. Susan Ireland et Patrice J. Proulx, Eds. Westport, CT: Praeger, 2004.
- Harel, Simon. *Le voleur de parcours : Identité et cosmopolitisme dans la littérature québécoise contemporaine*. Montréal : les Éditions du Préambule, Collection l'univers des discours, 1989.
- Hazelton, Hugh. « *Aquí estamos*: An Overview of Latin American Writing in Quebec Today » in *The Reordering of Culture: Latin America, the Caribbean and Canada in the Hood*, Alvina Ruprecht et Cecilia Taiana, Eds. Ottawa: Carleton UP, 1995. 135-142.
- Ireland, Susan et Patrice J. Proulx, Eds. *Textualizing the Immigrant Experience in Contemporary Quebec*. Westport, CT: Praeger, 2004.
- Jonaissant, Jean. (1991) *Des poésies québécoises actuelles : La Présence d'une autre Amérique*. *Lettres Québécoises* 62 : 36. Montréal : Naine Blanche, 1989.
- Kattan, Naim. « L'identité en mouvement » *Les Écrits* 95 (avril 1999) : 145-46.
- Latin American Coalition to End Violence Against Women and Children (LACEV). *No (Wo)Man's Land Research Project*. Toronto, Canada, May 2000.
<http://www.muier.ca/NoWomansLand.pdf>
- Marks, Elaine. « Foreword » in *Traditionalism, Nationalism and Feminism: Women Writers of Quebec*. Paula Gilbert Lewis, Ed. London: Greenwood Press, 1985. i-xii.

Rojas Benavente, Lady. *Estrella de agua / Étoile d'eau*. Barré, Nicole, Trad. Paris : L'Harmattan, 2006.

Smart, Patricia. *Écrire dans la maison du Père: L'émergence du féminin dans la tradition littéraire du Québec*. Montréal : Québec/Amériques, 1988.